

ne tarde pas à découvrir que tous les systèmes inventés par nos faiseurs de théories sociales ne sont que de pures utopies, renfermant toujours même ordre d'aberrations et même fond d'absurdités. La plupart de ces réformateurs avouent même que la véritable loi sociale n'est pas encore trouvée.

Leur erreur consiste à vouloir réaliser leur système en dehors de la religion.

Ils ont bien cherché un remède dans l'économie politique, mais l'économie politique n'est pas une science complète, et elle n'a pu résoudre les principaux problèmes qui ont été agités dans le cours de ce siècle, tels que le paupérisme, l'abus des forces humaines, les douleurs de la concurrence, le déplacement du travail par la prépondérance des machines et l'extension des communications commerciales, etc, etc.

Non, tous ces problèmes insolubles pour tous les socialistes et économistes du monde, n'ont qu'une solution ; et cette solution se trouve dans la vraie Eglise de Jésus-Christ, dans le catholicisme, et là seulement. Car si elle se trouvait ailleurs, ce ne pourrait être évidemment que dans le protestantisme ; mais loin de pouvoir appliquer un remède au mal, le protestantisme n'a été que la cause initiale de toutes les manifestations de l'erreur sur ce point comme sur tant d'autres. Bossuet, dans son *Histoire des Variations*, a montré le lien qui unit la guerre à la papauté prêchée par Luther avec la guerre à l'ordre social qui a éclaté en même temps. Cette observation est confirmée par Louis Blanc : " La révolution préparée par la philosophie, commencée par la théologie et continuée par la politique, doit finir dans le socialisme. Le protestantisme a été le premier pas vers l'anarchie : Luther mène directement à Münzer." Balmès ne craint de dire en termes exprès que la Réforme précipita les peuples dans les chemins de la perte (1).

Comment cela ?

A l'autorité, qui est une base nécessaire et indispensable de la foi religieuse et sociale, elle substitua le libre examen, mettant ainsi la raison humaine au lieu et place de l'intelligence divine. Et quelle fut la conséquence de cette institution ? L'homme devint l'ennemi de l'homme, parce que chacun étant devenu de droit—souverain politique et religieux, chacun prétendit de fait à l'empire et s'efforça d'établir le règne de sa raison et de son pouvoir particulier.

C'est de là que sortirent, sous l'influence de Rousseau, la servitude politique et l'anarchie religieuse. L'Etat représentant le

(1) *Le protestantisme comparé au catholicisme.*